

son genre. Elle prendra le chemin de l'étranger, ainsi que tant d'autres ! »

Cette prédiction se réalisera-t-elle ? Je souhaite que non. Mais je n'en serais pas autrement surpris. Les amateurs français sont terriblement routiniers ; ils ne s'écartent pas de quelques chemins battus, qu'ils encombrant de plus en plus ; on dirait qu'ils ont peur de s'aventurer au delà ou à côté.

Ils sont tous pour parler l'argot des ventes — ils sont tous sur quelques catégories de livres, constamment les mêmes. Parlez-leur de reliures aux insignes de Grolier, ou de Thou ou de Longepierre ou de M^{me} de Chamillard. Là ils se sentent sur un terrain connu ; ils osent marcher et Dieu sait s'ils marchent ! On ne saurait se plaindre qu'ils soient durs à la détente : jamais les enchères ne furent plus vertigineuses.

Surtout s'il s'agit d'exemplaires qui aient déjà, dans des ventes antérieures, atteint de gros prix, ils ne s'arrêtent plus. On serait tenté de croire qu'incapables de se déterminer par eux-mêmes, ils tiennent à s'en rapporter au choix de leurs devanciers. Ils ne veulent que des livres qui aient été en quelque façon consacrés à l'avance. Ceux-là ils se les disputent, et tel est leur acharnement alors, que le vers fameux semble les avoir visés :

Quand la borne est franchie, il n'est plus de limites.

Toutes les grandes ventes de la campagne qui finit ont fourni des exemples à l'appui de cette observation. Je prends seulement celle de M. le comte de Sauvage. Qu'on me permette quelques rapprochements de prix.

Plusieurs numéros y ont dépassé quinze mille francs. Ainsi le n^o 11, *Homélies du Bréviaire*, deux volumes recou-